

La louange, c'est la prière en tant qu'elle est extériorisée. Sans nulle prétention d'être exhaustif sur le sujet, le présent développement expose le bien et le bienfait que peut être cette activité de la louange. Mais il a également pour but de mettre en garde face aux possibles écueils ou dérives.

Ce que peut être la louange

« Alléluia ». Ce mot signifie “Louez Dieu”. Voilà tout un programme. On peut considérer la louange envers Dieu comme l'expression de demandes ou de remerciements, ou plus encore comme l'expression d'un amour pour Dieu par rapport à ce que nous croyons qu'Il a fait par le passé ou par rapport à ce que nous croyons qu'Il fait ou peut faire dans notre présent proche ou plus lointain. Tout cela se retrouvant par exemple dans le livre biblique des psaumes.

Toutefois et sans rien renier du bien qu'il peut y avoir dans ces formes d'expression, **on peut considérer que la louange, dans son expression la plus centrale, consiste à exprimer de tout son possible, de tout notre être, et avant tout autre chose, l'amour que l'on a pour Dieu pour ce qu'Il est.** Nous qui sommes de chair et d'esprit, nous pouvons ainsi nous exprimer dans notre globalité, à travers nos paroles, nos chants ou nos danses. Et nous le faisons face à Dieu, nous laissant animer par le désir de le célébrer pour ce qu'Il est. Nous pouvons ainsi nous mettre en totale présence de Dieu, non seulement avec notre corps, mais aussi avec notre part d'irrationnel qui nous constitue également tels que nous sommes (nous ne sommes pas qu'intellect). De ce fait, nous pouvons louer au-delà même des mots de nos dictionnaires (ce qui est appelé par certains “chant en langue”), ne nous exprimant qu'à travers la seule musicalité des sons.

Mais à l'inverse d'un cœur à cœur avec Dieu passant par notre corps, notre louange peut n'être qu'une expression superficielle, sentimentaliste. C'est alors une louange qui est d'abord tournée vers notre ego. En effet, en étant ainsi, nous sommes fermés au moins pour une part à la vitalité de la sanctification par Dieu qui est tout à la fois divinisation et humanisation de notre être. Alors que **la louange tournée vers Lui est un temps privilégié pour se mettre en sa présence, avant même de se laisser renouveler, de recevoir les grâces de son Esprit.** Christ n'a pas fait uniquement le mouvement de l'incarnation (de Dieu vers l'homme), mais aussi celui de l'ascension. Il nous a rejoint pour que nous rejoignons son Père, pour que nous soyons en communion avec Lui et que nous exprimions cette communion. Et le Christ est bien loin d'avoir vécu de manière désincarnée le don qu'il fit de sa vie.

La louange comme libération ?

Si la louange est ainsi vécue à travers tout notre être dans un désir d'être là pour Dieu, elle peut avoir quelque chose de libératrice et peut également dilater nos potentialités. Des personnes peuvent y retrouver le goût de vivre, des tendances suicidaires peuvent disparaître, diverses dépendances peuvent se trouver résorbées, des peurs et des angoisses peuvent s'en aller, des couples ou des familles en difficulté peuvent retrouver un juste amour, etc. Plaise à Dieu que nous goûtions des moments de libération ou de guérison, que la victoire du Christ sur le mal et la mort soit manifestée également dans les corps, les esprits, les relations interpersonnelles, etc.

Quoi qu'il en soit, **il ne s'agit aucunement de s'arrêter au "miracle" dans un sens large, c'est-à-dire de ce que nous percevons comme étonnant.** Que nous ayons raison ou tort y compris scientifiquement d'appeler un fait comme étant miraculeux, peut importe d'être étonné ou non. Nous ne sommes d'ailleurs pas sans capacité d'autoguérison. Cependant, **de notre frère ou sœur en humanité replacé dans plus de capacité de vie, voilà ce qui importe.** Car ainsi, lui ou elle peut encore plus nous surprendre de par son être ou son agir, même si, dans la difficulté ou la souffrance, cette personne pouvait déjà rendre un témoignage d'une grande dignité, d'un puissant amour.

Toutefois, il ne faut pas occulter le risque de ne considérer la louange qu'à travers ces potentiels événements. En effet, **à ne voir ou rechercher que les manifestations épidermiques, émotionnelles, sensationnelles, etc., on risque d'égarer ou de s'égarer dans des dérives, des illusions. On risque d'occulter également la nécessité du discernement,** qu'il soit accompagné ou non.

Louer pour choisir Dieu

Quoi qu'il en soit de la libération par la grâce de Dieu, Christ est venu à notre rencontre pour que nous soyons fils et filles du Père, participants de l'amour trinitaire, de l'amour qu'il y a en Dieu. Même si, dans la louange, nous pouvons passer en quelque sorte d'un état négatif vers un point zéro, entre cette libération et l'infini de l'amour, nous avons de la marge pour évoluer !

Cependant, ici, **il ne s'agit pas de chercher à progresser selon notre plan à nous ou selon le plan que nous propose quelqu'un d'autre. Il s'agit de laisser Dieu nous faire progresser selon son plan. Ce qui n'enlève rien aux choix et aux efforts que nous avons à faire, mais ce qui les ajuste au dessein de Dieu : aimer son prochain comme soi-même et aimer Dieu de tout son être.**

Pour cela, il s'agit de se faire accueillant, sincèrement, de l'Esprit Saint, du plein règne de Dieu en nos vies (le règne de son Amour et non celui des croyances que nous avons par rapport à Lui). Il s'agit finalement de laisser l'Évangile s'incarner en nous, quel que soit le temps que nous avons

besoin pour que cela pénètre en notre être. Il en découlera que nous serons plus ajustés à l'amour de Dieu, levain dans la pâte humaine, avec le cœur plus rempli et débordant. Nous laissons en quelque sorte Dieu dilater notre être en ses capacités de vie, d'amour, de paix, de joie, de volonté à être artisan de justice et de fraternité, etc. **Ce que nous avons à poser ici est donc un oui à Dieu, par choix personnel. Cela vaut y compris si nous sommes dans la souffrance, car celle-ci n'ôte jamais toute liberté intérieure.** Il peut nous être en effet difficile de quitter des avantages secondaires liés à une situation au premier abord douloureuse à vivre.

De plus, Dieu ne nous fait pas progresser seul. Il peut donc en quelque sorte nous faire attendre parce que, dans l'ordre de la communion, il est bon que telle autre personne soit ne serait-ce qu'un peu plus avancée. Ceci afin que la grâce agissante de Dieu soit fructueuse à la fois pour nous et à la fois pour cette personne. Bien entendu, si cette ou ces personnes refusent d'avancer, Dieu nous donnera alors ce qu'il nous faut au temps opportun. Toutefois, au-delà d'une éducation mutuelle respectueuse d'autrui et de sa liberté, il ne s'agit pas de savoir qui doit progresser à supposer que cela soit le cas, au risque de se retrouver confus d'avoir accusé à tort quelqu'un ou de découvrir que s'était nous que Dieu attendait ! Il s'agit uniquement d'avoir à l'esprit que nous sommes membres d'une famille humaine aux liens multiples et que Dieu y diffuse sa grâce comme bon lui semble pour notre bien à tous.

Louer ensemble

La louange décrite ci-dessus ne nécessitant aucun moyen particulier, elle peut se vivre chez soi, dans l'ordinaire de notre existence. Par conséquent, même si un temps fort peut faire naître, nourrir ou stimuler notre louange, il n'y a pas de nécessité de vivre un tel temps pour vivre cette louange. (À noter que nous sommes responsables de ce que nous donnons à voir, en particulier par rapport à ceux qui ne connaissent rien ou si peu de l'Évangile ou qui en ont une idée erronée.)

Par contre, un groupe de louange peut être un lieu d'apprentissage pour vivre cette louange. Suivant nos origines socioculturelles ou plus largement nos histoires de vie, pour entrer dans cette louange et nous y habituer, on peut avoir à quitter certaines résistances, à convertir certaines dimensions de notre être, etc., finalement à se laisser émonder (cf. *Évangile selon Jean* 15,1-2). Un groupe de louange peut également être un lieu de soutien. Ainsi, après que nous ayons acquis une certaine aisance, ceux qui commencent ou qui vivent des difficultés peuvent s'appuyer sur notre présence.

Au final, un tel groupe de louange peut être avant tout un groupe qui aime à se retrouver en frères et sœurs d'un même Père. Et puisqu'il s'agit de se tourner chacune et chacun vers Dieu, la louange peut se vivre dans l'unité des chrétiens et le respect des Églises et surtout de chacune et chacun qui peut avoir des croyances différentes des nôtres. Conscients de nos divergences, nous

pouvons cependant choisir de nous aimer selon le commandement de Jésus-Christ et de l'aimer Lui – plus que tout et ensemble.

Quoi qu'il en soient des temps de louange, on ne peut vivre de manière fructueuse sa foi en restant seul. Il importe donc d'intégrer une communauté chrétienne. Ceci afin d'y trouver l'amour fraternel, le soutien mutuel, la nourriture spirituelle, celle-là dont nous avons besoin pour continuer à grandir et nous édifier. Il ne s'agit pas non plus d'être spectateur ou receveur, mais de prendre part à la vie de cette communauté selon nos possibilités, d'y être frère ou sœur en Christ pour les autres.

Mais que cela soit pour choisir de participer ou non à un temps fort, d'intégrer ou non tel groupe de louange ou telle Église, d'y rester ou d'en partir, ou par rapport à la fréquence ou à l'investissement de notre participation, etc., il s'agit de conjuguer liberté et discernement. Autrement dit, d'avoir un choix éclairé et respectueux de nous-même comme d'autrui. **Il ne s'agit pas d'être déloyal ou loyal envers nos choix passés, envers tel groupe ou communauté, mais d'être fidèle à l'Évangile de Jésus-Christ, aujourd'hui.** Si besoin, on peut alors avoir un accompagnateur spirituel, non pas pour prendre une décision à notre place, mais pour que nous la prenions en connaissance de cause autant que cela est faisable.

Soyons conscients des écueils possibles

Que l'on parle de temps, de lieu, de groupe ou de rassemblement de louange, de “session ou retraite de guérison intérieure”, “d'agapothérapie ou guérison par l'amour de Dieu”, “d'évangélisation des profondeurs”, de “chambre de guérison (louange en groupe restreint)”, etc., **comme tout ce qui touche l'humain, des écueils sont possibles** (en particulier lorsque amour et liberté sont en jeu). **En être conscient, c'est déjà s'en prémunir, au moins en partie.** Il ne s'agit pas seulement des écueils dus aux personnes volontairement et insidieusement manipulatrices, mais aussi des écueils dus à une sincérité qui n'en est pas moins mal ajustée. **On peut donc être autant victime d'une manipulation mentale que de dérives de pratiques “psycho-spirituelles”.**

Parmi les dangers possibles, il y a les souvenirs induits. Il s'agit de faux souvenirs qui ne correspondent pas ou bien peu à un vécu réel (un exemple parmi ce qui a hélas eu lieu : être persuadé d'avoir été victime de quelque chose alors que ce ne fut jamais le cas). Ces faux souvenirs peuvent être induits par nous-mêmes, par l'activité de notre inconscient, ou par une autre personne qui fait non sans simplisme des rapprochements entre symptômes et causes, ou par un effet d'interaction de groupe entre plusieurs personnes en fragilité, en particulier dans des jeux de rôles (par exemple sur sa place dans sa famille). De plus, ces faux souvenirs peuvent être malheureusement “confirmés” par une personne dont on pense à tort qu'elle est un bon

accompagnateur ou qu'elle a autorité spirituelle. **Il peut alors être extrêmement difficile de démêler par la suite le vrai du faux.** Et la question de la véracité du souvenir peut rester en suspens très longtemps voire continuellement. En ce cas, le seul moyen de vivre au mieux avec est de se détacher de ce souvenir.

Il en est de même concernant les témoignages. Certes, ils se veulent édifiants et faire appel au concret plutôt qu'à la théorie. Mais un témoignage peut ne pas exprimer de manière juste un attachement à Dieu ou peut enfermer une personne dans une lecture incomplète, voire erronée, de son histoire. Il peut alors être difficile et fort éprouvant de revenir sur son témoignage lorsqu'il a été prononcé en particulier devant nombre de personnes. Si l'on fait usage du témoignage de vie, il paraît par conséquent primordial que chaque témoignage soit discerné avant d'être prononcé et primordial que l'on ait discerné si la personne qui va témoigner est suffisamment mature par rapport à sa propre histoire et à sa foi en Dieu.

Un temps pour la louange, un temps pour le discernement

Lorsque nous entrons dans un climat psycho-émotionnel fort (ce qui peut être libérant), nos défenses tombent, mais notre capacité de discernement tombe également, soyons en lucide. Par conséquent, c'est après et non pendant ce temps particulier de la louange, qu'il nous faut prendre ou reprendre patiemment, avec au moins un minimum de détachement, le discernement de ce que nous avons vécu là. Ceci également afin de ne pas vivre une douloureuse décompensation qui peut faire suite à une période plus ou moins brève que l'on pouvait considérer comme étant une amélioration certaine de notre état ou de notre situation (ou d'une personne de notre entourage).

Que cela soit par un temps fort ou par une relecture de vie ou au sein de notre quotidien, on peut pressentir que tel problème psychologique (angoisse, anorexie, culpabilité extrême, trouble obsessionnel, etc.) a ou aurait un lien avec une “dimension spirituelle” (telle manière d'être au monde liée par exemple à un conflit familial ou à un événement scolaire, etc.). Mais **ce que l'on pressent, nos fameux états d'âme, sont à discerner** et leur possibles causes peuvent donc être confirmées, infirmées, complétées, modifiées, considérées comme superficielles ou comme importantes ou comme douteuses ou comme probantes, etc. Toutefois, quoi qu'il en soit du discernement, on peut déjà présenter à Dieu ce que l'on pressent, commencer un chemin de libération ou une démarche de pardon si besoin, etc. Pour autant, cette présentation à Dieu n'a rien de magique, même si elle peut ouvrir une porte dans la résolution d'une difficulté. Il n'en reste pas moins qu'il faut savoir quoi faire de cette porte ouverte et éventuellement avec qui gérer cette porte ouverte. Car en effet, il s'agit également de ne laisser personne démunie : Telle manière de vivre ou de considérer les choses pouvait être une béquille qui permettait à une personne de tenir

vaille que vaille. Par conséquent, mettre une personne face à sa vérité, ce peut être lui ôter une béquille sans lui permettre, par un cheminement voire un accompagnement, d'apprendre à vivre sans.

Si la louange ou l'accompagnement spirituel ne nous dispense pas de notre propre discernement, celles et ceux qui animent des temps de louange ou de retraite spirituelle ou qui sont accompagnateurs spirituels doivent de leur côté faire preuve d'un juste discernement et d'une juste mais prompt sollicitude envers chaque personne. Il faut par exemple savoir discerner dans le chemin spirituel d'une personne ce qui peut relever de la compétence de la médecine du corps ou de l'esprit. Il faut également être attentifs aux attitudes qui ne viennent pas de l'Esprit Saint, mais qui viennent surtout de l'esprit humain qui lui n'est pas incapable d'égarement et de faire égarer.

Il ne s'agit pas de renier que nous sommes un tout et que nous avons besoin par conséquent d'être considéré dans notre globalité, physique, psychique et spirituelle. Mais il s'agit de tenir compte des talents de chaque "professionnel" et donc d'avoir envers nous-mêmes ou autrui une approche pluridisciplinaire, en sachant où peut commencer ou doit s'arrêter la discipline de chacun.

Ainsi, il ne faut pas survaloriser la place de la louange. Dieu sauve, mais non sans médiations. Se dire que lorsque nous avons besoin d'un médecin (du corps ou de l'esprit) ou d'un conseil, que la louange serait le lieu où nous serions nécessairement guéris ou conseillés, s'est avoir une vision utilitariste de la louange. C'est également ne pas reconnaître de valeur aux médecins, à la sagesse et à l'intelligence humaine. Que serait une sagesse où l'on affirmerait que nous sommes créés par Dieu qui fait de bonne chose et où l'on refuserait le soin à soi-même ou à l'un ou l'autre membre de notre famille ?

De la même manière, la louange ne remplace pas une relecture de vie. Or relire sa vie avec un accompagnateur spirituel ou reprendre ce que l'on a ressenti durant un temps fort peut se faire poser par exemple la question de la pertinence de la poursuite de tel traitement médical ou de telle activité professionnelle ou autre choix ayant des conséquences importantes. Mais voilà une décision qui ne devrait pas être prise à la légère et qui nécessite de s'informer d'abord auprès de personnes compétentes en la matière. De plus, la solution d'un problème est parfois d'un autre niveau que ce que nous pensions initialement.

Et si chaque type d'accompagnement (spirituel, social, d'orientation professionnelle, psychologique, etc.) à son champ d'action spécifique (telle l'aide à l'insertion ou celui de la psychologie clinique), **la spécificité de l'accompagnement spirituel n'est pas tant d'être une "aide en vue de" que d'être un lieu où Dieu est nommé et où la personne est située dans la perspective de la vie évangélique** (comme la réalisation de soi en tant qu'enfant de Dieu et sa

croissance vers Dieu et vers ses frères et sœurs en humanité) et non dans celle de sa seule santé ou bien être. Ainsi, il peut aussi y avoir une prise de conscience “spirituelle” y compris par rapport à une guérison, car il s'agit en effet de se mettre au service de l'action transformatrice qui vient de l'Esprit Saint et qui peut être de l'ordre de l'imprévisible tant pour l'accompagné que pour l'accompagnateur. Ce n'est donc pas seulement une existence humaine à relire à la lumière de l'Évangile qu'il s'agit d'accompagner, mais aussi ce qui peut résulter d'une visitation de l'Esprit, parfois au-delà des apparences positives qui pourraient masquer des éléments encore mal ajustés.

Ne pas se tromper d'objectif

Il est possible que la louange soit véritablement et durablement le lieu ou le moyen de l'amélioration d'un état personnel ou relationnel, soit un lieu de libération comme nous l'avons indiqué plus haut. Mais si le Christ peut intervenir dans notre vie et agir sur les racines de nos blessures, nous identifions ses possibles blessures à l'aide de théories causes-effets (par exemple tel traumatisme dans l'enfance mis en lien avec tel comportement ou attitude morale, affective, sexuelle, etc.) élaborées par des humains peut-être fort intelligents et charitables mais qui n'empêchent nullement à ces théories d'avoir leurs limites, voire de contenir des erreurs ou approximations. C'est par exemple le cas lorsque l'on questionne les relations vécues dans la petite enfance ou la jeunesse pour y chercher des “blessures” qui seraient causes d'un état actuel jugé à raison voire à tort comme “négatif” ; car nul, y compris mères et pères, n'aimant parfaitement, on trouvera toujours des blessures ; est-ce pourtant qu'il y aurait vraiment cause à effet ? sans parler du risque d'induire des difficultés voire des ruptures dans les relations avec la personne qui nous aurait ainsi blessé et serait par là cause de notre malheur... On le répète encore ici : Un sain discernement s'impose donc.

De plus, si le désir de mieux-être est fort légitime, la guérison n'est pas une fin en soi. Si on “psychologise” le message évangélique, on réduit alors l'Évangile de Jésus-Christ à une “idéologie de la blessure et de la guérison”. Or les blessures n'empêchent pas nécessairement de vivre chrétiennement. Certes, lorsqu'une personne est remise debout dans la foi, il y a tôt ou tard des conséquences positives sur le plan psychique voire sur le plan physique. Mais ce serait avoir une conception réductrice de la grâce de Dieu que de croire que cette grâce serait limitée par nos éventuelles blessures intérieures (grâce qui n'a rien à voir non plus avec nos éventuels dons financiers, versement d'une dîme y compris, c'est-à-dire d'un dixième des revenus). Quoi qu'il en soit, **l'objectif spirituel central n'est pas d'être guéri (ni d'avoir une prospérité ou un bien être matériel), mais d'être libre ou plus libre pour assumer sa vie et aimer ou aimer de manière plus juste.** La réception de la grâce de Dieu ne dépend pas de notre état, mais de notre oui à Dieu, à son amour.

De plus, ne pas entretenir une confusion entre salut ou vie chrétienne et santé physique, psychique ou matérielle, est une base de discernement qui peut nous permettre de ne pas suivre ou d'arrêter de suivre les "faux prophètes" ou "guérisseurs", y compris et surtout ceux capables de "signes et de prodiges" (cf. *Évangile selon Marc* 13,22).

La possibilité de dérives sectaires

Il y a des faux prophètes ou des fausses prophétesses de métier, mais également des personnes qui le deviennent en se laissant égarer elles-mêmes au fil du temps. En effet, lorsqu'une personne se sent à tort ou à raison inspirée par l'Esprit, qu'elle se retrouve plus ou moins à la tête d'un groupe de personnes enthousiastes, dans lequel il se passe des "événements extraordinaires", la tentation du pouvoir rôde, alors que nous ne sommes que des serviteurs quelconques (cf. *Évangile selon Luc* 17,10).

Et cette tentation peut être confortée par le groupe : il n'y a pas de "gourou" sans "adeptes" qui le révèrent. Cherchant un leader inspiré qui redonne sens, ayant trouvé ce que l'on considère être un renouveau en notre vie, pensant faire partie des "élus", etc., on peut accorder une confiance aveugle aux "bergers" (le Christ ne devrait-il cependant pas être notre seul maître, lui qui nous veut libre ? cf. *Évangile selon Matthieu* 23,8 et par exemple *Évangile selon Luc* 17,12-19). **Il faut donc garder en éveil une capacité de recul et d'esprit critique.** Et si au sein d'un groupe, il faut adhérer à tout même à ce qui nous heurte, ou ne jamais rien critiquer, ou ne vivre qu'en circuit fermé (avec ou non diabolisation de l'extérieur qui serait infréquentable en dehors d'un cadre prosélyte), la dérive sectaire est clairement présente voire bien installée.

Toutefois, capacité de recul et d'esprit critique peuvent être difficile à maintenir lorsqu'il y a de présente une dimension affective : « c'est là que j'ai vécu une conversion bouleversante » ; « on m'a tant apporté » ; etc. Il peut y avoir alors une culpabilité à rompre, comme par exemple se sentir coupable de n'être pas assez généreux, pas assez aimant, de ne pas redonner en retour. Mais la question ne devrait-elle pas être celle-ci : Quel que soit ce que j'ai pu vivre de bien hier, aujourd'hui, où Dieu m'appelle à vivre et comment ?

Enfin, **ne soyons pas ignorant de nos limites.** Nul n'est à l'abri de tomber un jour ou l'autre plus au moins sous la coupe d'un gourou volontaire (un manipulateur) ou d'un gourou qui s'ignore (par exemple tel animateur d'un groupe ou tel accompagnateur spirituel qui croit sincèrement diriger ou aider mais qui ne le fait pas de manière saine). **Par conséquent, si des personnes se posent des questions sur ce que nous vivons, donnons-nous les moyens d'y répondre sincèrement que cela soit par l'affirmative ou la négative.**

Certains groupes dits de louange ne sont donc pas sans sectarisme. Sans pour autant être plus ou moins sectaires, d'autres groupes se désagrègent par exemple par manque d'attention des uns

envers les autres. Tout d'abord, ne nous mettons pas en danger. Ensuite, s'il peut être bon d'aider un groupe à se libérer de son sectarisme, d'aider un groupe à se construire dans une unité fondée sur l'amour de Dieu avec une attention envers chacun-e, etc., il peut être bon de prévenir d'autres personnes du manque de communion qu'il y a dans ce groupe, voire de prévenir du danger qu'il y a de l'intégrer, et il peut être préférable pour nous-mêmes de le quitter... Que Dieu nous éclaire sur ce qu'il convient de faire, y compris en terme de patience et y compris lorsque nous entendons que tel groupe est mauvais, car ce peut être aussi de la calomnie. Jugeons avec discernement l'arbre à ses fruits.

Face aux écueils possibles : la liberté

Puisqu'il existe un risque de dérives sectaires, **un critère fondamental pour éviter les écueils, autant que faire se peut, est notre liberté. Liberté à l'égard de soi, des autres, mais aussi vis-à-vis de Dieu, ou plutôt vis-à-vis de ce que nous croyons qu'Il est ou qu'Il nous ferait connaître.** On peut se rappeler en ce sens que Jésus-Christ a toujours respecté la liberté de ses interlocuteurs. Demandons-nous si ce qui se passe durant un temps de louange ou une retraite ou un accompagnement spirituel est-il imposé ou proposé à des libertés. Même si, au cours de la louange, nous pouvons être appelés à dépasser telle résistance qui nous est propre, **n'y faisons rien sans l'avoir décidé librement.** Non seulement cela peut être un moyen d'éviter le sectarisme, mais il n'y a de toute manière pas de véritable amour sans sincérité, y compris envers Dieu.

Certes, il ne s'agit pas non plus de rompre toute fidélité selon nos humeurs. Mais être fidèle à la vie, à l'amour, à la vérité, cela peut passer par une remise en question de tel ou tel engagement envers soi, envers tel groupe ou communauté, envers telle croyance que nous avons sur Dieu ou telle croyance sur ce qu'Il aurait révélé. Cela peut également passer par le choix de dire pleinement oui à Dieu et de faire un pas décidé dans telle direction, plutôt que de continuer d'aller d'événement de louange en événement de louange, comme un ronron où l'on se complaît (la louange devient ici non pas une attitude de notre être que l'on tourne d'abord vers Dieu mais une attitude de notre être que l'on tourne d'abord vers ce qui nous plaît, et on n'y perd alors le sens même de la louange).

De plus, considérer la liberté comme critère essentiel permet de ne mettre aucune barrière à notre discernement. Prenons le cas où une personne nous donnerait l'image d'une fenêtre comme étant une parole de Dieu pour nous. Peut-être n'était-ce finalement qu'une vue de l'esprit de notre interlocuteur, humain avec sa finitude comme nous. Peut-être était-ce bien une motion de l'Esprit Saint. Cependant, même en ce cas, nous pouvions avoir raison de refuser cette image, car sur le moment, nous croyions qu'il nous fallait faire rentrer en notre maison intérieure telle chose, alors

que plusieurs semaines plus tard, nous comprenons qu'il nous faut laisser partir telle chose de notre maison intérieure.

De la même manière, ne pas tenir pour nécessairement ajusté à la Parole de Dieu ce qui relève de la parole d'un prédicateur ou d'un accompagnateur spirituel, ou ce qui relève de telle lecture de la *Bible* ou même de tel enseignement porté par son Église, laisse de l'espace pour le discernement. Cela peut nous amener au moins à rechercher une juste compréhension de ce qui est dit ou écrit, car ce qui est énoncé n'est pas nécessairement identique à ce que nous en comprenons. Et si l'on considère qu'une personne puisse transmettre de la part de Dieu, à un groupe ou à une personne en particulier, telle parole ou telle image, certain(e)s peuvent y ajouter ou y intégrer une interprétation de leur cru, comme si Dieu n'était pas capable de donner quelque chose de compréhensible, dès maintenant ou plus tard, par le destinataire lui-même.

De plus, il arrive qu'une parole puisse blesser ou heurter. Cela peut être dû au fait que cette parole est vraie, mais que nous ne sommes pas encore prêt à l'entendre vraiment ou que nous la refusons. Cela peut être dû au fait qu'elle est fausse ou erronée. Pour pallier cela, quel que soit le statut de la personne qui donne une parole ou une image – vienne-t-elle de Dieu – et même si nous entendons une parole ou image qui nous plaît, n'éludons pas le discernement. **La confiance ne s'oppose pas à un sain esprit critique. Ne survalorisons ni la parole d'autrui, ni la nôtre.**

Enfin, ne confondons pas louange et enseignement

Même si la louange peut avoir quelque chose de formatrice dans notre rapport à Dieu, à nous-même et aux autres, il nous faut être libres à l'égard des éventuels enseignements prononcés dans le même cadre qu'une louange.

Considérant que la louange peut libérer notre part d'irrationnelle, d'émotions, d'affectivité, on peut se demander si c'est bien là un cadre adéquate à une activité intellectuelle. Cela n'empêchant pas que ce peut être un cadre approprié pour inviter à approfondir sa foi. En effet, laisser agir l'Esprit en nous ou à travers nous ne dispense pas de nous familiariser avec les quatre *évangiles* (selon Marc, Matthieu, Luc et Jean) que l'on trouve dans la *Bible*. Il s'agit de nourrir également son intellect et par là de connaître ou mieux connaître Jésus-Christ et son message. Or, **à l'inverse de la louange, il s'agit ici de poser son corps et d'être dans un espace propice à la réflexion, à la méditation, au questionnement. Il y a donc un temps pour tout :** un temps pour s'exprimer suivant ce que nous sommes, vivons et croyons à tel moment de notre existence et un temps pour prendre du recul sur ce que l'on a exprimé de nous, de notre vie, de nos croyances. **Quoi qu'il en soit, la qualité d'un temps de louange ne détermine pas en soi la qualité d'un enseignement** puisque ces deux activités sont de nature distincte, même si elles sont animées par la (les) même(s) personne(s). Et on peut considérer que les personnes qui donnent un

enseignement devraient avoir l'humilité de clairement exprimer que ce n'est que leur croyance ou celle de leur Église, en particulier dans un cadre œcuménique. Libre à chacun-e d'y adhérer où non.

Alléluia. Louons Dieu saintement et donc sainement.

Denis Gaultier

(version en date du 25 octobre 2019)

document issu du site <http://www.denis-gaultier.com/>